



DR

HISTOIRE

Seul le Salève regarde Genève de haut

Ce n'est ni le Cervin ni le Mont-Blanc, mais c'est LA montagne des Genevois. Sur le Salève, grimpeurs, cyclistes et amoureux de la nature côtoient célébrités et têtes couronnées.

Les Genevois ne seraient pas les mêmes sans «leur» Salève. On est loin d'imaginer qu'une si modeste montagne ait été le témoin de tant d'illustres visiteurs, d'histoires et de premières mondiales. C'est tout le mérite de Dominique Ernst, qui a épluché les journaux genevois et savoyards du 19^e siècle, de nous faire revivre cette épopée.

Le «dromadaire accroupi» est l'un des nombreux sobriquets dont la montagne a été affublée. Deux compositeurs célèbres du 19^e siècle l'ont fréquentée. En 1856, Richard Wagner (1813-1883) séjourne pendant deux mois à Mornex pour soigner un eczéma tenace. Il y aurait composé l'opéra *La Walkyrie*, dont la musique accompagne la charge des hélicoptères américains dans le film *Apocalypse Now*. Giuseppe Verdi se marie secrètement à Collonges-sous-Salève. Pour cela, il éloigne le curé de la paroisse et fait venir l'abbé Gaspard Mermilod (futur cardinal) en calèche de Genève, puis il choisit le cocher et le sonneur de cloches comme témoins!

Le «baleine rocheuse» attire aussi les célébrités. Parmi elles, Napoléon III, Lénine et Sarah Bernhardt. En 1873, Nasseredin, le Shah de Perse, s'offre une balade à cheval jusqu'au sommet

du Petit Salève; Sissi, l'impératrice d'Autriche, emprunte le train du Salève le 29 avril 1897, une année avant d'être assassinée par l'anarchiste italien Luigi Luccheni. Ce sera le 10 septembre 1898 sur les quais de Genève, d'où la vue porte sur le Salève. En mai 1897, le roi de Siam (Thaïlande) affrète un train spécial de la gare de Veyrier, monte jusqu'au terminus des Treize-Arbres, puis joint la crête du Salève à dos d'âne, une pratique en vogue à l'époque.

LA PREMIÈRE VARAPPE

Le Salève est aujourd'hui encore la deuxième montagne la plus accidentogène du département de Haute-Savoie après le Mont-Blanc. Chaque année, «le grand saurien assommé» – autre qualificatif! – assomme pour de bon un à deux promeneurs. Mais au 19^e siècle, on retrouve parfois les vic-

times de chute quelques mois ou quelques années plus tard sous forme de squelettes! Les secours sont alors improvisés par des membres de la famille de la victime soutenus par des gens du lieu, paysans, aubergistes, excursionnistes,... En 1897, enfin, Genevois et Savoyards créent la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève, qui existe toujours. Le Docteur Edmond Lardy invente à cette occasion le brancard Lardy, si bien conçu qu'il est encore utilisé à l'heure actuelle.

L'histoire officielle de l'escalade dans le Salève commence en 1862. La section genevoise du Club alpin suisse (CAS) voit le jour trois ans plus tard. Plus de 400 voies de toutes difficultés sont ouvertes. Le massif calcaire accouche du terme «varappe» et du verbe «varapper» (issu du secteur des Varappes), deux synonymes de l'escalade entrés dans l'usage courant des alpinistes du monde entier!

LE FAMEUX TRICOUNI

Félix Valentin Genecand, dit «Tricouni», né à Genève en 1879, se distingue comme l'un des meilleurs grimpeurs du massif. Il invente des clous spéciaux à fixer sous les chaussures de montagne afin de gagner de l'adhérence sur les parois. Il les dessine, les forge lui-même et remporte un prix lancé par le CAS. Les «Tricouni» sont commercialisés; vendus par millions, ils connaissent bientôt une renommée mondiale. Les armées suisse, française et étatsunienne en équiperont leurs troupes! Tricouni est aussi un sportif émérite, se mettant au ski en 1902 au sommet du Salève avant de remporter à Chamonix le record du monde de saut à ski – 22 mètres – qu'il détiendra plusieurs années. Il invente, entre autres, la chaussure sans lacets avec fermetures à boucle qui équipe toutes les chaussures de ski aujourd'hui.

Pour un cycliste, la montée à la Croisette reste la plus raide de la région. Une publicité dans *Le Journal de Genève* du 11 mai 1899 vante les effets d'un produit miracle, Le Tropon, «L'aliment le plus concentré!» Cinq ans plus tard, les frères Henri et Ar-



DR



DR

mand Dufaux inventent la Motosa-coche, une bicyclette qui a, dans le cadre, un moteur portatif de leur invention, et roulent d'Etrembières aux Treize-Arbres. Ces génies de la mécanique n'ont alors que 19 et 15 ans et ils ne s'arrêteront pas là. Dotés d'un esprit entrepreneurial exceptionnel, ils développeront de façon industrielle des motos de plus en plus puissantes et se lanceront dans l'aviation.

RIEN N'ÉCHAPPE À ERNST

Dominique Ernst évoque aussi en détail l'épopée du premier chemin de fer électrique à crémaillère au monde (1892-1935) qui transportait 90'000 passagers par an entre Monnetier et le terminus des Treize-Arbres. Une entreprise qui prit fin l'année suivante avec l'avènement de la route et du téléphérique, qu'emprunta d'ailleurs Joseph Kessel en 1932. Rien n'échappe à Ernst, ni l'exploitation des carrières ni les truculentes histoires de faux-monnayeurs mêlées à celles des contrebandiers d'absinthe, de pain de sucre et de tabac.

On retrouve parfois les victimes de chute quelques années plus tard sous forme de squelettes!

Genève et son arrière-pays forment un ensemble d'une grande cohérence géographique. Il s'en est d'ailleurs fallu de peu pour que le Salève fasse

partie du territoire genevois. En janvier 1814, après la défaite napoléonienne, le Genevois Charles Pictet de Rochemont, craignant qu'un retour de la population catholique mette à mal l'esprit et le pouvoir protestant à Genève, plaide devant les édiles genevois. Ils refusent cet agrandissement – c'était déjà le Grand Genève, casse-tête d'aujourd'hui!

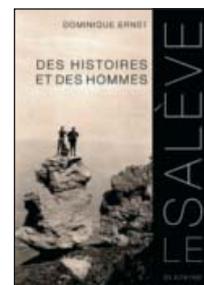
Gageons que malgré la pression démographique, aucun Genevois, pas même un promoteur, n'en voudrait au Salève de lui boucher la vue sur les Alpes ou de lui imposer l'exiguïté de son territoire. Pour les Genevois, le Salève est la montagne de leur cœur. Victor Hugo, se plaignant de l'extension de la ville, écrivait en 1839 déjà: «Mais ils auront beau faire, (...) comme ils ne pourront jamais gratter le Salève, recrépir le mont Béance et badigeonner le Léman, je suis tranquille». ■

Claude Marthaler

Le téléski de Croisette, qui vient d'être relancé, un exercice de sauvetage dans les falaises, et l'hôtel des Alpes de Monnetier, en Haute-Savoie.

A gauche Le pont du Mont-Blanc, la cathédrale et le Salève.

Dominique Ernst, *Le Salève, des histoires et des hommes*, Editions Slatkine, 151 pages.



DR